

Colloque du 10 octobre 2015
« Se former : quels enjeux pour nos paroisses ? »

Témoignage d'Olivier Groleau,

*Membre de la Commission Diocésaine de Musique Liturgique
Responsable des formations chantres-animateurs et chant du psaume
Co-auteur du Livret du Chantre-animateur*

« Bonjour à tous,

Le 3 avril 1969 a eu lieu la promulgation du Missel Romain rénové par Vatican II.

La même année, le 27 juillet 1969 naissait Olivier...

"Pur produit Vatican II", je n'ai pas traversé ce que beaucoup ont vécu comme un bouleversement, et pourtant... que de chemin parcouru depuis mes premiers émois d'enfant au son de quelque Jo Akepsimas¹ et autre Gaëtan de Courrèges (je me souviens d'un Notre Père très rythmé...) à ce que je peux vivre en célébration aujourd'hui et à ce que je suis sans doute invité à vivre demain.

Qu'a-t-il bien pu se passer pour que ce garçon d'une dizaine d'année qui chantait parmi les alti, seul enfant dans un chœur paroissial d'adultes, se retrouve un jour en responsabilité des formations des chantres-animateurs et du chant du psaume de son diocèse ?

Un appel, plusieurs appels...

Une soif, un manque, des interrogations...

Le premier appel : celui du curé de ma paroisse, se précipitant vers moi 10 minutes avant le début d'une messe anticipée un samedi soir - j'avais eu l'insouciance d'arriver bien en avance - pour m'enjoindre à remplacer au pied levé l'animatrice de chant que j'admirais beaucoup et qui était victime d'une extinction de voix. J'avais tout juste 16 ans, je trouvais cela fou, et malgré quelques contestations, je n'osai refuser devant l'aplomb de mon curé : "ça ira très bien !". Ni même lorsqu'il conclut ensuite "ben vous voyez, il faudra continuer !"

J'éprouvais une certaine joie alors à rendre ce service, et cela était empreint de beaucoup d'émotions qui se traduisaient par une certaine exaltation, des jambes flageolantes, le souffle court... jusqu'à ce que je prenne progressivement conscience que je n'étais pas en représentation, et que le seul véritable animateur de nos célébrations était l'Esprit-Saint.

En fait, malgré toute ma bonne volonté et mon souci de bien faire, je sentais qu'il manquait une dimension à ce que je faisais.

Arrivé à Boulogne Billancourt il y a une vingtaine d'années, je décide de creuser un peu plus cela en suivant une première formation chantre-animateur, puis en effectuant quelque temps après un stage Ancoli d'une semaine estivale dans le lieu très porteur du Puy en Velay. Cela agit comme une sorte de starter : je comprends alors que je suis sur un chemin. Je découvre le chant au service de la liturgie, et qu'il me faut donc comprendre un minimum de ce que la liturgie nous propose, ce que je n'aurai sans doute jamais fini de réaliser.

Petit à petit, je passe du service de *l'animation des chants* au *ministère du chant* ; ne nous trompons pas sur le mot qui pourrait paraître pompeux, c'est la nature même de ce que nous faisons qui s'en trouve modifiée.

Ministre du chant, comme nous avons les *ministres de la Parole* ou les *ministres extraordinaires de la communion*, c'est-à-dire qui est lié à l'appel et à la mission.

Nouvel appel il y a une petite dizaine d'années, celui d'une certaine Claire² m'invitant à faire partie la Commission de Musique Liturgique de notre diocèse. C'est alors que je rejoins progressivement les équipes de formation des chantres-animateurs puis du psaume. Il faudra par la suite tout l'accompagnement et l'impulsion toujours délicate d'une certaine Patricia³ pour que j'en prenne la responsabilité à sa suite.

¹ Ce témoignage a été livré en présence de Jo Akepsimas

² Il s'agit de Claire Balanant, qui a été responsable de la Musique liturgique du diocèse entre 2001 et 2007 et qui est toujours très présente (formation au chant grégorien)

³ Il s'agit de Patricia Boillot, présente lors du témoignage d'Olivier, responsable de la Musique liturgique du diocèse entre 2007 et 2014 et toujours active dans le diocèse (Chœur diocésain et formations à la demande)

Alors que se passe-t-il dans ces formations ? Il ne s'agit pas tant d'y dispenser un enseignement ou de transmettre quelque chose, que de découvrir, et redécouvrir ensemble ce qui nous est proposé de vivre dans nos célébrations et de réfléchir à la plus juste manière de le mettre en œuvre.

Je suis frappé, chaque année, en reprenant mes notes, en préparant, mais aussi à travers les questions et les réactions des participants à ces formations, de comprendre plus profondément un élément ou de le redécouvrir, d'avancer aussi dans mes propres pratiques de chantre, convaincu déjà que je ne serai plus chantre demain de la même manière qu'aujourd'hui.

Le travail en équipe à l'élaboration et la rédaction du Livret du chantre-animateur de notre diocèse, paru au printemps dernier, a fini de m'en convaincre. Là encore quelle richesse dans ce travail de recherche, de partage et de rédaction ! Au final, il est une incitation à avancer toujours plus loin afin de célébrer avec justesse le culte qui plaît à Dieu.

Qu'en est-il alors de notre thème du jour : l'enjeu pour nos paroisses de se former.

Je cite avant tout notre Évêque, Monseigneur Michel Aupetit, dans l'introduction qu'il a bien voulu rédiger au Livret du chantre-animateur : "*L'histoire récente de l'Église montre que la liturgie peut être un lieu de conflit majeur alors qu'en réalité, elle doit réaliser l'unité du « mystère de la foi » accomplie par le Christ dans sa mort et sa résurrection. Mon souhait est que ce livret soit au service de cette communion.*"

Je vis actuellement au sein de ma paroisse des tensions (non conflictuelles) entre différents acteurs de la liturgie, chacun ayant un peu son idée sur sa mise en œuvre. C'est à mon sens essentiellement parce que les référentiels sont différents.

Les formations aident les différents acteurs à retrouver ces référentiels communs qui ne sont autres que la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (Vatican II), que je confesse ne pas avoir lu totalement, le Missel Romain et sa Présentation Générale.

Par ailleurs, je suis parfois surpris quand certains de nos prêtres donnent le sentiment qu'on piétine leur jardin lorsque des laïcs souhaitent échanger au sujet de la liturgie. Je trouve dommage qu'ils ne les considèrent pas toujours comme des interlocuteurs valables.

Il serait pourtant à mon avis très bénéfique d'instaurer ce dialogue, qui sera d'autant plus facile qu'il y aura de personnes formées, et qui se forment régulièrement. Cela ne nuirait certainement pas à la préséance de présidence du prêtre lors de nos célébrations, mais au contraire cela enrichirait nos réflexions et pratiques pour que chacun accomplisse avec justesse ce qui lui revient dans nos liturgies.

Je n'ai jamais été aussi heureux que lorsque j'étais, en communion avec mon curé, encouragé à me former et à approfondir ces mystères. Cela m'amène aujourd'hui à penser que nos curés ont toute légitimité à se faire le relai et à prescrire à leurs équipes ces formations qui sont un soutien dans notre ministère.

En guise de conclusion : ce mot de formation est-il d'ailleurs bien approprié ?

Dans l'époque actuelle il est utilisé essentiellement dans le monde étudiant et professionnel afin de désigner l'acquisition de compétences.

Certes, nous acquerrons des connaissances et travaillons nos pratiques. Mais nos formations s'inscrivent quant à elles, sur un chemin de foi et de conversion qui n'est jamais achevé et nécessite d'y replonger régulièrement, afin d'approfondir et de mûrir notre mission. Le mot devient alors un peu étriqué sans doute.

Je m'en tire pour le moment par une pirouette, en disant qu'il ne s'agit peut-être pas tant de *se former* que de *se laisser transformer*, comme dans ce chant :

"Laissons-nous transformer par la lumière du Christ.

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur

Nous recevons le Saint-Esprit

Par lui nous contemplons la beauté de Dieu. "

(cote SECLI N47-99) »